

FRAGMENT DE SARCOPHAGE

ROMAIN, IIE – IIE SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 68,5 CM.

LARGEUR : 91 CM.

PROFONDEUR : 13 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION PRIVÉE DU
SCULPTEUR ITALIEN
VINCENZO CONSANI (1818-1888),
FLORENCE, ACQUIS A ROME DANS LES
ANNEES 1860.
PUIS DANS LA COLLECTION PRIVEE DU
CELEBRE MEDECIN FRANÇAIS SAMUEL
POZZI A LA FIN DU XIXE SIECLE.
VENDU PAR LA GALERIE GEORGES
PETIT, PARIS « COLLECTION S. POZZI:
ART ANTIQUE », 26-26 JUIN 1919, LOT 365.
DANS LA COLLECTION PRIVEE DE JEAN
MIKASA PARIS, ACQUIS DANS LES
ANNEES 1930.
PUIS TRANSMIS PAR DESCENDANCE A
SON NEVEU GEORGE KRIMITAS.
VENDU A CHRISTIE'S NEW YORK DANS
LE CATALOGUE « ANTIQUITIES », LE 11
DECEMBRE 2003, LOT 231.*

Sculpté en haut relief à la manière d'une frise, ce fragment figuratif représente plusieurs personnages en mouvement. D'une grande précision d'exécution, la première figure à gauche peut être identifiée grâce à ses attributs : il s'agit d'un satyre. Debout, la jambe gauche placée devant la droite dans une position à la fois élégante et fière, il tient dans sa main gauche une flûte dont il joue. Sa tête est tournée vers son instrument, tandis que sa main droite est levée et tendue dans la même direction. Ses cheveux bouclés ont été sculptés au trépan et son œil reste visible malgré l'usure du reste du visage. Nu et juvénile, le satyre se reconnaît également à la peau d'animal drapée sur son épaule gauche, qui longe son torse et se détache nettement

du fond. Ses abdominaux sont soulignés, le nombril creusé, le sexe apparent et les cuisses athlétiques. À ses pieds se tient un petit Éros, lui aussi en mouvement, se dirigeant vers la droite. Le corps incliné, bien en chair, il pose son bras sur un lion finement sculpté, dont la tête féroce est rendue avec soin.



Le pelage de notre lion est sculpté au trépan, les coins de ses yeux sont évidés, des plis de rugissement apparaissent sur sa figure tandis que ses pattes s'étendent sur la droite. On remarque que le sculpteur a cherché à jouer avec la profondeur par un jeu de plans superposés en haut relief et bas-relief : la patte droite du lion, en haut relief, complète la patte gauche en bas-relief, créant ainsi un effet de profondeur. Une autre figure



composant cette scène est un Silène barbu, penché en avant tel un vieil homme vêtu d'un *himation*, manteau sans manches d'homme et de femme, enroulé ou drapé autour du corps de diverses façons. Il se déplace vers la droite, tout en tournant la tête vers le satyre. Dans sa main droite, il tient un thyrses, bâton entouré de feuilles, attribut du dieu Dionysos ou des Bacchantes. Le drapé, travaillé avec soin, s'arrête au niveau du mollet et présente un jeu de plis animés par l'ombre et la lumière. Son pied est chaussé d'une sandale lacée. La figure du silène, représentée de profil, comme l'Éros et le lion, laisse néanmoins entrevoir des éléments du profil gauche, notamment le pan de son *himation* visible à l'arrière-plan. Le silène se dirige vers une élégante ménade en mouvement, représentée en torsion. Sa tête se tourne vers le satyre à gauche, tandis que le reste de son corps et son bras se dirigent dans l'autre direction.



Un fragment de sa main, partiellement visible, tient encore un tambourin, objet qui marque son rôle dans la scène. Ses cheveux bouclés tombent en arrière, tout en encadrant un visage légèrement souriant. Son corps, tourné vers la droite, laisse

apparaître sa jambe droite sous un *chiton* ample et ceinturé à la taille. Fixé sur celui-ci par la ceinture on remarque un voile qui forme une *velificatio* autour de son visage. Sa posture, à la fois souple et pleine de légèreté, suggère un mouvement qui pourrait être celui d'une danse, une impression renforcée par la fluidité du tissu et la position fléchie de sa jambe. Au sol, entre ses pas, repose un masque de théâtre représentant un satyre, aux oreilles pointues et aux yeux évidés.



Enfin, le dernier personnage de la composition est également une représentation d'un jeune satyre. Le visage de profil, les oreilles pointues, la mâchoire saillante, le corps musclé, le dos légèrement voûté mais puissant, il est vu de trois quarts dos. Ses fesses, rebondies et bien modelées, sont surmontées d'une petite queue. La partie haute de la cuisse droite est encore visible, tout comme le pied droit encore présent et en appui sur le sol. Au second plan, on distingue la jambe gauche ainsi que le bout d'une peau de bête drapée sur son épaule gauche. Sous notre dernière figure, on distingue une chèvre, tandis qu'à droite des fragments d'une queue sont visibles,

probablement celle d'une panthère ou d'une lionne.

L'ensemble de notre relief est particulièrement bien conservé malgré les quelques éléments manquants et traces d'érosion visibles. La patine ancienne est brunâtre et assez uniforme. On remarque que le sculpteur avait un sens plastique très affirmé avec une utilisation sobre du trépan, des plans superposés pour un effet de profondeur et le souci du détail.



Par sa forme, la nature de sa composition et les figures qui y prennent place, notre fragment s'inscrit sans ambiguïté dans la typologie des sarcophages à cortège dionysiaque. La présence conjointe du satyre musicien, de la ménade dansante, du Silène, du lion, de l'Éros et du masque de théâtre, emblème du monde scénique et bacchique, confirme l'appartenance de cette frise à l'univers dionysiaque.

À la charnière des I^{er} et II^e siècles ap. J.-C., sous le règne de Trajan (53-117), s'opère un tournant majeur dans les pratiques funéraires romaines : l'inhumation supplante peu à peu l'incinération, entraînant un essor sans précédent de la production de sarcophages à

reliefs. Ce changement, d'abord perceptible à Rome, traduit un nouveau rapport au corps et à la mémoire du défunt. Dès les premières décennies du II^e siècle, le sarcophage devient un objet de prestige, réservé aux élites, qui choisissent d'être ensevelies dans des cuves sculptées, elles-mêmes abritées dans des monuments funéraires. Les ateliers romains élaborent alors des cuves et couvercles sculptés sur trois faces, le revers étant destiné à être adossé au mur d'un mausolée. Ce schéma se distingue des productions grecques ou anatoliennes. Rome, pour sa part, développe un art de la frise continue, où les personnages se succèdent dans un mouvement rythmique rappelant la scène théâtrale. Parmi les thèmes privilégiés, les sujets dionysiaques tiennent une place majeure aux côtés des scènes héroïques ou militaires réservées aux hauts dignitaires.



Ces cortèges bacchiques, hérités des modèles hellénistiques, connaissent une popularité particulière dans la sculpture funéraire romaine en raison de leur polysémie symbolique : célébration de la nature, exaltation du plaisir, mais aussi promesse de régénération. Les premières

représentations dionysiaques apparaissent vers 120-130 ap. J.-C., sous le règne d'Hadrien, dans des compositions où le dieu demeure souvent absent, mais dont le cortège évoque sa présence. À partir de la période antonine (vers 150-220 ap. J.-C.), Dionysos s'impose au centre de la scène, notamment dans les célèbres compositions du « Triomphe indien » ou de la « Découverte d'Ariane ». Notre fragment, par son style, la qualité de son relief et les figures représentées, s'inscrit pleinement dans cet art funéraire.



Des parallèles étroits peuvent être établis entre notre fragment et plusieurs œuvres majeures conservées dans de grandes collections publiques, confirmant son appartenance à la production romaine du IIe-IIIe siècle ap. J.-C., probablement de la fin de la phase sévérienne, dynastie d'empereurs romains du Haut-Empire ayant régné entre 193 et 235 ap. J.-C. Un premier rapprochement peut être fait avec un fragment de sarcophage du musée du Louvre (ill. 1) représentant un cortège bacchique. On y retrouve les mêmes qualités plastiques : relief profond, traitement souple des volumes et rythme continu de la frise. Un

second exemple, plus complexe dans sa composition, se trouve aux Musées du Vatican (ill. 2). On y observe une ménade dansante adoptant un mouvement presque identique à celui de notre fragment, ainsi que la présence du lion, animal emblématique du cortège dionysiaque. L'analogie la plus convaincante demeure le fragment de sarcophage du *Triomphe indien* conservé au Museo Gregoriano ex Lateranense à Rome (ill. 3), daté aux environs de 190 ap. J.-C. Cette œuvre illustre le mythe du *Triomphe indien de Dionysos*, lorsque le dieu, parvenu à l'âge adulte, part conquérir l'Inde à la tête d'une armée d'hommes et de femmes portant non pas des armes, mais des thyrses et des tambourins, instruments de fête et de célébration. Inspiré par les récits des campagnes d'Alexandre le Grand, ce thème symbolise la victoire de la civilisation sur la barbarie, et plus largement celle de la vie et de l'esprit sur le chaos. Notre fragment reprend plusieurs éléments caractéristiques de cette iconographie : le Silène et le satyre y adoptent des postures similaires, tandis que les drapés tourbillonnants des ménades et leur manière de tenir le tambourin soulignent la parenté stylistique. La présence du lion derrière le Silène, de la chèvre devant le satyre, et la queue de panthère, ici représentée en entier, renforcent encore cette proximité. Un autre sarcophage, presque intact, conservé au musée de Lugdunum à Lyon (ill. 4), offre une version aboutie du même thème au début du IIIe siècle. Enfin, un dernier exemplaire daté de 210-220 ap. J.-C., remarquable par la finesse de sa sculpture, est aujourd'hui conservé au J. Paul Getty Museum (ill. 5).

Notre superbe fragment de sarcophage romain provient de la collection du sculpteur italien Vincenzo Consani (1818-1888), originaire de Lucques et figure majeure du néoclassicisme florentin (ill. 6). Élève de Luigi Pampaloni, Consani enseigna à l'Académie des Beaux-Arts de Florence et

participa activement à la vie publique, s'engageant comme volontaire dans le bataillon toscan en 1848. Artiste estimé, il réalisa notamment la célèbre *Vittoria* (1867), aujourd'hui conservée au Palais Pitti. Le fragment aurait été acquis à Rome en 1860. L'œuvre entra ensuite dans la collection du Dr Samuel Pozzi (1846-1918), médecin et collectionneur parisien (ill. 7). Fondateur de la gynécologie moderne, Pozzi fut également une personnalité du monde intellectuel et artistique de son temps. Après sa mort, sa collection fut dispersée lors d'une vente à la galerie Georges Petit le 27 juin 1919 (ill. 8). Le catalogue mentionne alors un « *fragment de sarcophage provenant de Nicopolis (Épire)* ». La mention de Nicopolis est cohérente avec les premières découvertes archéologiques réalisées dans cette région dès 1805. Le voyageur William Martin Leake, accompagné de l'architecte T. L. Donaldson, visita le site le 24 juin 1805 et en dressa un plan identifiant déjà plusieurs monuments antiques. Dans les années 1930, le fragment fut acquis par Jean Mikas, antiquaire d'origine grecque installé à Paris, puis passa par succession à son neveu George Krimitsas. Il fut finalement vendu chez Christie's à New York (*Antiquities*, 11 décembre 2003, lot 231). Le catalogue de la vente (ill. 9) signale qu'une autre partie du même sarcophage — correspondant à la partie droite de notre fragment — est conservée au Musée national de Cracovie. Ce dernier fragment est illustré dans l'ouvrage de F. Matz (ill. 10) qui indique avoir été acheté à Rome en 1830 par le marchand d'art Vescovali pour le comte Arthur Potocki et sa collection située dans le domaine de Krzeszowice près de Cracovie. Cette seconde partie nous montre un sacrifice de coq réalisé par une femme âgée ; iconographie que l'on retrouve dans d'autres sarcophages dionysiaques du milieu du II^e siècle ap. J.-C. (ill. 11 et 12).

Comparatifs :



Ill. 1. Fragment de sarcophage, Romain, II^e siècle ap. J.-C., 150-160, marbre, H. : 43 cm. Musée du Louvre, Paris, no. inv. MND 1356.



Ill. 2. Façade de sarcophage avec thiasos dionysiaque, Romain, II^e siècle, 170-180 ap. J.-C., marbre, H. : 61,5 cm. Musées du Vatican, no. inv. MV.1053.0.0.



Ill. 3. Sarcophage représentant le triomphe indien, Romain, fin II^e siècle, vers 190 ap. J.-C., marbre, H. : 92 cm. Museo Gregoriano ex Lateranense, Vatican.



Ill. 4. Sarcophage représentant le triomphe indien, Romain, première moitié du III^e siècle, H. : 117 cm. Lugdunum, Lyon, no. inv. 2001.0.305.



Ill. 5. Sarcophage, Romain, 210-220 après J.-C., marbre, H. : 60 cm. J. Paul Getty Museum, no. inv. 83.AA.275.

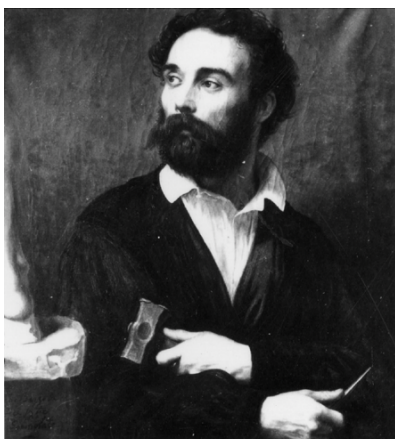


Ill. 11. Dionysiac sarcophagus, Roman, Antonine period, middle of the 2nd century AD, marble, H.: 58 cm. Arachne ID 1178968.



Ill. 12. Dionysiac sarcophagus, Roman, Antonine period, end of the 2nd century AD, marble, H.: 71 cm. Vatican Museums, Palazzo Belvedere.

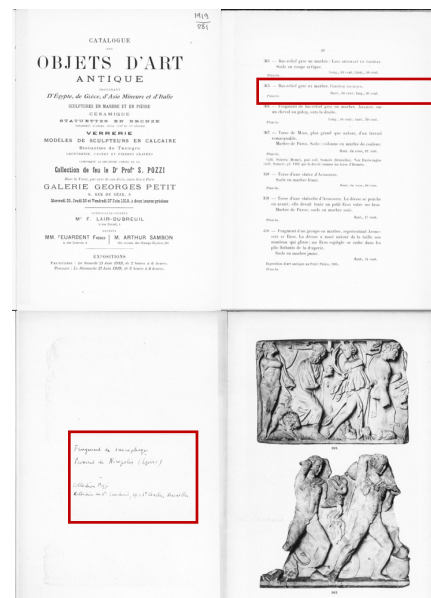
Provenance :



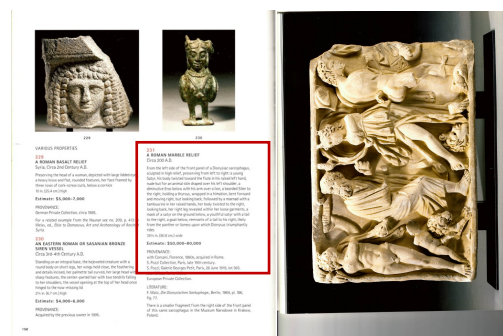
Ill. 6. Giuseppe Bezzuoli, Portrait de Vincenzo Consani, 1845, peinture à l'huile.



Ill. 7. John Singer Sargent, Portrait de Samuel Pozzi, 1881.



Ill. 8. Sales catalogue entitled "Collection S. Pozzi: Art Antique", Galerie Georges Petit, June 1919, lot 365.



Ill. 9. Christie's *Antiquities* sales catalogue, 11 December 2003, New York, lot 231.

Publication :

F. Matz, "Die Dionysischen Sarkophage", Berlin, 1969, Pl. 186, Fig. 77.